**Johann Wolfgang von Goethe, voyage à la Vallée de Joux, 1779**

Goethe, juste devant Horace-Bénedict de Saussure, c'est notre grosse pointure, encore que ce ne soit pas celui qui en ait dit le plus sur nos lacs.

Les deux hommes par ailleurs auraient presque pu se croiser, puisque de Saussure est monté à la Vallée en juillet 1779, et que Goethe, sans aucun doute par pur effet du hasard, l'a visitée les 24, 25 et 26[1] octobre de la même année.

Goethe, naturellement, ne va pas s'attarder comme son prédécesseur à faire des expériences dans le lac de Joux. Ce qui l'intéresse surtout, c'est de découvrir dans sa globalité, non seulement la région, mais aussi ses habitants. Plus encore il souhaite monter à la Dent pour contempler notre Jura dont de là-haut il saisira une large portion.

Le voyage de Goethe a fait l'objet de multiples publications, en particulier aux Editions le Pèlerin. On retrouvera un jour notre texte complet, si même il n'est pas déjà disponible dans l'une ou l'autre de nos rubriques.

Nous allons découvrir ici sa superbe prose, encore qu'il faille tenir compte du style du traducteur, puisque Goethe, naturellement, a écrit son voyage en allemand.

Goethe et son équipage, après l'ascension du col du Marchairuz côté plaine, redescendent dans la Vallée de Joux :

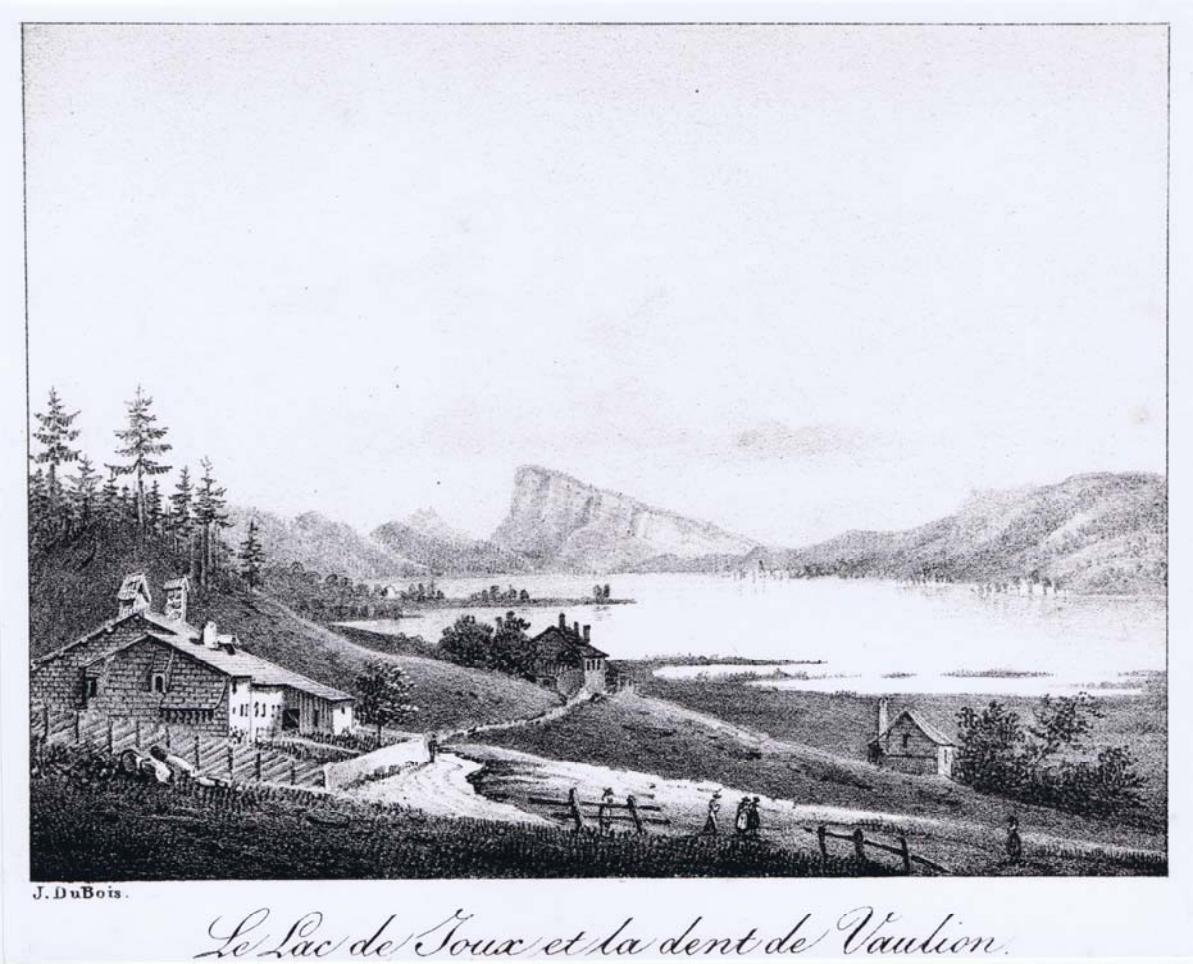
C'est par la route du Marchairuz que Goethe et son équipage sont descendus dans le fond de la Vallée, au Brassus en particulier. Mais ils ne virent rien de ce paysage, puisque le brouillard recouvrait tout.

[1] Ces dates parfois diffèrent quelque peu.

*De l'autre côté, nous croyions voir un grand lac, mais ce fut le brouillard qui remplissait la Vallée et finit par nous engloutir.*

*…*

*Vers 8 heures (du 25 octobre), nous partîmes en cherchant le soleil sur l'autre versant et en traversant les prés qui, vers le lac, deviennent marécageux. L'Orbe coule au milieu. Les habitants vivent en maisons isolées au bord de la Vallée ou se sont groupés en villages qui portent des noms simples, conformément à leur situation. Le premier s'appelait le Sentier. Nous vîmes la Dent de Vaulion émerger du brouillard sur le lac. La Vallée s'élargit. Une arête rocheuse vous cache le lac et nous traversâmes un autre village, Le Lieu. Les brouillards se dispersèrent au soleil. Un petit lac, sans affluent ni émissaires visibles, se trouve là. Nous nous rapprochâmes de la partie septentrionale du grand lac, au pied de la Dent. En tournant à l'ouest, il s'écoule, à travers une digue, sous un pont. Le village porte ce dernier nom. La situation du petit lac dans un vallon latéral est gracieuse. A son bout occidental, il y a un curieux moulin pratiqué dans une gorge rocheuse, jadis remplie par le petit lac,*




Le matin du 25 octobre, voilà par contre ce qu'ils purent contempler de notre Vallée. A partir d'ici ils gagnèrent la Combe du Lieu pour ne retrouver le lac qu'en son extrémité aval.

*maintenant endiguée. L'eau s'écoule dans des écluses et se jette sur les roues pour disparaître aussitôt dans les fentes rocheuses. Elle ressort une heure plus bas près de Vallorbe et y reprend son nom d'Orbe. Ces entonnoirs doivent être tenus propres pour éviter que le niveau des lacs ne monte et inonde le moulin, ce qui s'est déjà produit. Des hommes travaillent à la roche calcaire pour élargir le passage en le consolidant.*

Nos voyageurs ensuite effectuent l'ascension de la Dent de Vaulion. Puis ils retourneront à leur maison d'accueil au Brassus où ils dormiront encore une nuit, pour ensuite, le lendemain 26, repartir en direction de la France.

Johann Wolfgang von Goethe (1740-1799)